***Barbe bleue***

***Il était une fois*** un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la Campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés ; mais par malheur cet homme avait la Barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui.

Une de ses Voisines, Dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en Mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues. La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena avec leur Mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de Campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres; enfin, tout alla si bien, que la Cadette commença à trouver que le Maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme.

Dès qu'on fut de retour à la Ville, le Mariage se conclut. Au bout d'un mois, la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en Province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la priait de se bien divertir pendant son absence, qu'elle fît venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la Campagne si elle voulait, que partout elle fît bonne chère. Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements : Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir pour aller chez la jeune Mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa Maison, n'ayant osé y venir pendant que le Mari y était, à cause de sa Barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sophas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs, où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête et dont les bordures, les unes de glaces, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois.

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son Mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. D'abord, elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).

Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.  
Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il y demeura toujours du sang, car la clef était [Fée](http://www.clpav.fr/fee.htm#livre), et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé. D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table. Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt. Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort. Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des Dames que vous y avez vues. Elle se jeta aux pieds de son Mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante.

Elle aurait attendri un rocher belle et affligée comme elle était; mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher Il faut mourir Madame, lui dit-il, et tout à l'heure. Puisqu'il faut mourir, répondit-elle, en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu. Je vous donne un quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas un moment davantage.

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit : Ma sœur Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la Tour pour voir si mes frères ne viennent point; ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.  
La sœur Anne monta sur le haut de la Tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps : Anne, ma sœur ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne lui répondait : Je ne vois rien que le Soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

Cependant la Barbe bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait de toute sa force à sa femme : Descends vite ou je monterai là-haut. Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme ; et aussitôt elle criait tout bas : Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne répondait: Je ne vois rien que le Soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut. Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait : Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci. Sont-ils mes frères ? Hélas ! Non, ma sœur, c'est un Troupeau de Moutons. Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue. Encore un moment, répondait sa femme ; et puis elle criait : Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Je vois, répondit-elle, deux Cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore : Dieu soit loué, s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères, je leur fais signe tant que je puis de se hâter. La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds toute épleurée et toute échevelée. Cela ne sert de rien, dit la Barbe bleue, il faut mourir, puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. Non, non, dit-il, recommande-toi bien à Dieu ; et levant son bras...

Dans ce moment on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta tout court : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux Cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut que c'était les frères de sa femme, l'un Dragon et l'autre Mousquetaire, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt pour se sauver ; mais les deux frères le poursuivirent de si près, qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son Mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses Frères.

Il se trouva que la Barbe bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens.

Elle en employa une grande partie à marier sa sœur Anne avec un jeune Gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps; une autre partie à acheter des Charges de Capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

Charles Perrault

|  |
| --- |
| …………………………………………………………… |

Séquence 1 :……………………………………………………………………………….

1. Ecoute attentivement l’histoire qui va suivre.
2. Ensuite, tu pourras relire le texte pour t’aider à répondre aux questions

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| JEU DU VRAI/FAUX  *Mets une croix dans la bonne colonne.*  Phrases   |  |  |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | | V |  |  | F |  |  | Barbe bleue n’a pas de barbe. | | V |  |  | F |  |  | Barbe bleue se marie avec sa voisine. | | V |  |  | F |  |  | Barbe bleue possède des moutons. | | V |  |  | F |  |  | Barbe bleue tue sa femme. | | V |  |  | F |  |  | La sœur de l’épouse de Barbe bleue s’appelle Rose. | | V |  |  | F |  |  | Le sang sur la clef ne part pas. | | V |  |  | F |  |  | La femme de Barbe bleue n’avait pas le droit d’aller dans le cabinet | | V |  |  | F |  |  | Barbe bleue avait déjà été marié auparavant. | | V |  |  | F |  |  | La sœur de l’épouse tue Barbe bleue. | | V |  |  | F |  |  | Barbe bleue est un homme riche. | |
| Entoure la phrase correcte.   |  |  |  | | --- | --- | --- | | Barbe bleue veut tuer sa femme | 🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮 |  | | Barbe bleue enferme sa femme | 🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪 | parce qu’elle a désobéi. | | Barbe bleue abandonne sa femme | 🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭 |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | |  | 🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭 | parce que c’est une vieille clé. | | Sur la clef, le sang ne part pas | 🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪 | parce que c’est une clé magique. | |  | 🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮 | parce que le sang est magique. |  |  |  |  | | --- | --- | --- | |  | 🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭 | en haut de la colline. | | La sœur Anne monta | 🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪 | en haut du phare. | |  | 🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮 | en haut de la tour. |  |  |  |  | | --- | --- | --- | |  | 🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭 | à cheval. | | Les deux frères arrivent | 🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪 | en courant. | |  | 🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮 | en bateau. |  |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | |  | 🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭🡭 | juste à temps |  |  | | Les frères arrivent | 🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪🡪 | trop tard | 🡪🡪🡪 | pour sauver leur sœur. | |  | 🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮🡮 | au bon moment |  |  | |

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Remets l’histoire en ordre en écrivant le numéro de chacune des phrases. Attention ! une phrase ne convient pas.   |  |  | | --- | --- | | A | Barbe bleue fait la rencontre de deux belles jeunes filles. | | B | Barbe bleue part en voyage. | | C | Barbe bleue meurt. | | D | Barbe bleue se met en colère parce que sa femme a désobéi. | | E | Barbe bleue tue son épouse. | | F | Barbe bleue se marie avec la plus jeune des deux sœurs. |  |  |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | --- | | … | ….. | ….. | ….. | ……. | L’intrus est …. | |

1. Connais-tu ce genre de texte ? Si oui, cite-le.

……………………………………………………………………………………………………….................

1. Peux-tu nommer d’autres histoires de ce genre ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Cette histoire est-elle un récit factuel  (c’est-à-dire un texte qui relate des faits qui ont lieu dans la réalité) ?

……………………………………………………………………………………………………………………

1. Pourquoi ?

……………………………………………………………………………………………………………………

1. Et dans les autres textes que tu connais ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

|  |
| --- |
| **Définition**  ……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………… |

Séquence 2 :……………………………………………………………………………….

1. Analysons plus en détail le conte.
2. Reprends le texte de la séquence 1 et relis-le.
3. Quel est ce type de texte ?

……………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quel est l’univers du conte ?

……………………………………………………………………………………………………………………..

1. Par quelle phrase commence toujours un conte ?

……………………………………………………………………………………………………………………..

1. Dans le texte, souligne tous les éléments qui permettent de préciser l’époque et le lieu de l’action. Que constates-tu ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Comment les contes se terminent-ils presque toujours ?

……………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quels sont les prénoms des personnages ?

……………………………………………………………………………………………………………………..

Synthèse

|  |
| --- |
| **Caractéristiques du conte**  Le conte est un texte ……………………………..  L’univers du conte traditionnel est ……………………………, empreint de ……………………et de …………………………………….. qui n’appartiennent pas à ………………………………….  Le conte commence par ………………………………………………………………….  ………………………………………………………………………………………………………………………………….  Le conte se termine ……………….. et s’achève parfois par …………………..  …………………………….  Dans la plupart des contes, les personnages sont souvent désignés par ………………..………… |

Exercices

1. Voici différentes parties de texte. Repère celles qui font partie d’un conte. Demande-toi si le lieu de l’histoire est indiqué d’une manière précise ou non. Justifie ta réponse.

1-La cigale, ayant chanté

Tout l’été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau

Mouche ou vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la Fourmi sa voisine,…

………………………………………………………………………………………………………………………………

2-Un jour, qu’il chassait dans une grande forêt, un roi se mit avec tant d’ardeur à la poursuite du gibier que personne de ses gens ne put le suivre

………………………………………………………………………………………………………………………………

3-Un ménétrier revenait un soir vers minuit, de la forêt d’Heilly, où il avait été jouer du violon sur la grande place. Il lui fallait, pendant presque deux lieues, traverser la grande forêt avant de rentre à Warloy.

……………………………………………………………………………………………………………………………….

4- Il était une fois une famille de bûcherons qui habitait dans la forêt. Il y avait le père, la mère et leurs sept enfants, tous des garçons

………………………………………………………………………………………………………………………………..

5- Jadis, au fond d'une sombre et dense forêt vivait un pauvre bûcheron qui avait bien du mal à nourrir ses sept petits enfants

………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Sur base de ce que tu as appris précédemment, tente d’écrire 2 phrases qui pourraient illustrer ses caractéristiques

* ………………………………………………………………………………………………………………..
* ………………………………………………………………………………………………………………

1. Lis le texte suivant et recherche toutes ses caractéristiques que tu noteras au verso.

**I**l était une fois, une reine qui venait d'avoir un fils. Jamais on ne vit de bébé si laid !  
Il avait sur la tête, une seule mèche de cheveux toute raide si bien qu'on le surnomma Riquet à la houppe.

**U**n jour, une fée très renommée vint à passer :  
« Madame, si je ne peux pas rendre beau votre fils, je peux d'un seul coup de cette baguette magique le rendre le plus intelligent du monde! Il aura la possibilité de rendre aussi intelligente la femme qu'il aimera. »

**Q**uand Riquet commença à parler, au lieu de gazouiller comme tous les bébés, il chantait en montrant qu'il savait compter. **L**es années passèrent et la réputation d'intelligence de Riquet se répandit dans tout le royaume et même bien au-delà.

**D**ans un assez lointain pays, vivait une princesse, belle comme le jour mais stupide comme un troupeau de moutons. Quand on lui posait une question, elle répondait  
« Méé, méé... »

Ses parents catastrophés firent appel à la fameuse fée.  
« Je ne peux pas rendre intelligente votre fille mais je peux lui donner un don : rendre beau le garçon qu'elle aimera. »

**Q**uelques années plus tard, la princesse s'était réfugiée dans le jardin pour fuir les rires de son entourage. Et, elle vit venir un homme très bien vêtu mais laid... Riquet à la houppe, bien sûr. Il avait entendu parler de la beauté de la princesse et il en était tombé naturellement amoureux.  
-« Bonjour.  
-Méé bonjour, méé ...   
-Vous pleurez ?  
-Mée... Ils ne font rien que s'moquer de moi ! Ils me traitent d'oie.  
-Les oies sont belles cette année.  
-Vous voyez, vous aussi.  
-Si vous acceptez d'être ma femme, vous deviendrez savante et sage !  
-Méé... Je veux bien... méé... pas avant une année. »

**D**e retour au palais, plus d'un qui se moquaient d'elle se firent remettre en place :  
-« Non, mais, il est fini ce temps ! Disait-elle »

**L**es mois passèrent et la princesse oublia sa promesse. Chacun venait lui demander son avis sur tout.  
-« Princesse auriez-vous la gentillesse de me dire... Princesse pouvez vous m'expliquer... princesse, princesse... »

**J**uste un an après, ses pas la conduisirent dans le jardin où elle avait rencontré le gentil prince Riquet !  
-« Bonjour, princesse Vous avez devant vous le plus heureux des hommes. Aujourd'hui, vous allez m'épouser.  
-Mais savez-vous que les plus beaux garçons du monde sont à mes pieds.

-Qu'est-ce qui vous déplaît en moi, à part ma laideur.

-Rien  
-Je suis fils de roi, je suis toujours de bonne humeur et ma fortune est immense. Je veux vous rendre heureuse.  
-Oui  
-Marions-nous.  
-Je ne peux quand même pas passer ma vie avec quelqu'un d'aussi laid.  
-Alors rendez-moi beau.  
-Comment ?  
-Il vous suffit de dire soyez beau !  
-Soyez beau. »  
Et aussitôt Riquet eut toutes les qualités d'un prince charmant.

***»***Séquence 3 :……………………………………………………………………………….

1. Lis le conte suivant.

Je voudrais que vous partiez d'ici et construisiez votre maison, dit-elle, mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger.

La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. "Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ?" demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois.  
"Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison?" demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui, avait rencontré un homme chargé de briques. "S'il vous plaît, Monsieur, demanda le troisième petit cochon, puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison? L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut. « Comme ils doivent être tendres! Lequel vais-je manger en premier? » Je vais commencer par le petit cochon   
dans la maison de paille!

Il frappa à la porte. « Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer? »

« Non, Non! Par le poil de mon menton ! »

« Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera! » Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s'envola.

« Au secours! » cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère.  
A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa.

« Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer?

« Non, non! Par le poil de nos mentons! » répondirent les deux frères.

Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera! Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s'envola.

« Au secours! » crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère. « Ici, vous ne risquez rien! » leur dit-il. Bientôt, la voix du loup résonna.

« Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer? »

« Non! Non! Par le poil de nos mentons! » « Alors, vous allez voir, hurla le loup, je vais souffler sur votre maison, et je vais la démolir! »  
Il prit alors sa plus profonde respiration et souffla comme un fou.

Mais cette fois-ci, il ne réussit pas à mettre la maison par terre. Il se cogna la tête contre les murs et se blessa.  
Puis il s'enfuit dans la forêt, hurlant de douleur. Cela rendit le loup fou furieux. Il était si furieux qu'il en devînt tout bleu. "Il faut absolument que j'attrape ces cochons" se

disait-il.

Quelques jours plus tard, les petits cochons virent le loup arriver avec une grande échelle.

« J'aurais dû y penser plus tôt! » dit-il en l'appuyant contre le mur de la maison. Pour atteindre la cheminée. Pendant ce temps, le troisième petit cochon, qui était très rusé, alluma un grand feu dans la cheminée et y posa un chaudron rempli d'eau.

On n'entendit plus jamais parler de lui.

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison.

Quand le loup descendit dans la cheminée, il tomba tout droit dedans. Il poussa un hurlement qu'on entendit à des kilomètres à la ronde et repartit comme il était venu, par la cheminée.

Un jour, La maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever  
parce qu'elle était trop pauvre.

Conte traditionnel européen datant du XVIII e siècle

**Questions**

1er analyse

1. Que remarques-tu ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Que manque-t-il à ce conte ?

………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Pourquoi est-ce si important ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

2ième analyse

1. Quel est le début de l’histoire ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quel élément fait changer le début de l’histoire ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Que se passe-t-il ensuite ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Quel élément permet de rétablir la situation ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quelle est la fin de l’histoire ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

Essayons de nommer chaque étape du questionnaire !

……………………………………………………………..

……………………………………………………........... : elle présente les personnages, très souvent le lieu et le moment de l’action.

………………………………………………………………………: il déclenche les transformations en apportant un changement à la situation initiale.

……………………………………………………………………… : il s’agit des différentes étapes par lesquelles passe l’action, améliorant ou dégradant la situation initiale.

……………………………………………………………………… : dernière des transformations, dénouement qui amène à l’équilibre de la situation finale.

……………………………………………………………………… : retour à l’équilibre qui achève le processus d’amélioration ou de dégradation de la situation initiale.

1. Lis le conte ci-après, puis, réponds aux questions.

Jon et la géante

Dans une chaumière au bord de la mer vivaient un vieil homme et une vieille femme. Ils avaient un fils, Jon, qui passait son temps allongé. Il disait qu’il apprenait le langage des animaux.

Un jour, ses parents lui demandèrent d’emmener paître leur petite vache Bukolla dans le pré.

* Comme ça, tu pourras parler avec elle.

Jon emmena la petite vache et revint peu après en courant

-Bukolla a disparu ! cria-t-il.

Le vieux père demanda à son fils de partir à sa recherche.

* Et ne reviens pas à la maison avant de l’avoir retrouvée ! lui dit-il.

Jon marcha longtemps à travers monts et vallées. Quand il fut trop fatigué, il s’assit et appela sa vache. Au loin, un faible meuglement lui répondit. Il reprit sa route et traversa des ruisseaux et des rivières, escalada une montagne et s’arrêta près d’une grotte.

* Bukolla ! appela-t-il. Bukolla !

Un meuglement lui répondit à l’intérieur de la grotte. Il se précipita et vit la petite vache attachée à une chaine.

* Jon, détache-moi vite ! Ici, c’est la demeure d’une géante. Elle va revenir et nous tuer !

Ils coururent à toutes jambes, mais, bientôt, ils entendirent derrière eux un halètement rauque.

* Arrache un poil de ma queue et pose-le par terre, cria Bukolla à Jon.

Jon s’exécuta, et une large rivière s’interposa entre eux et la géante.

Aussitôt, celle-ci siffla entre ses doigts et un énorme taureau apparut. Jon et Bukolla se remirent à courir, mais la géante réussit à les rattraper.

* Arrache un poil à mon dos et pose-le par terre, s’écria Bukolla.

Jon obéit, et aussitôt, un grand feu jaillit, brûlant la géante au visage.

* Vous me le paierez cher ! hurla-t-elle.

Elle siffla deux fois entre ses doigts, et le taureau, qui avait bu toute la rivière, recracha l’eau sur le feu et l’éteignit.

Les deux fugitifs arrivaient au bord de la mer, il y avait là une vieille barque délabrée et une autre toute neuve. Jon s’apprêtait à monter dans le bateau tout neuf, mais la petite vache lui dit de prendre l’autre. Jon monta avec la petite vache et se mit à ramer. A chaque coup de rame, la barque s’éloignait rapidement du rivage.

Mais la géante s’était embarquée sur la barque neuve et avançait très vite. Elle les rattrapa rapidement. Au moment où elle allait se jeter sur eux, un grand bras noir surgit de la mer et emporta la géante dans les flots.

La petite vache dit à Jon :

* Tu as appris le langage des animaux et moi celui des bateaux. Je savais que le bateau appartenait au diable. Maintenant, la géante ne fera plus de mal à personne.

Lorsqu’ils rentrèrent chez eux, les vieux parents les accueillirent en pleurant de joie. Jon se mit à pêcher de beaux poissons sur son vieux bateau et la petite vache continua à les nourrir tous les trois de son bon lait.

D’après  [Thomas Baas](http://www.amazon.fr/exec/obidos/search-handle-url?_encoding=UTF8&search-type=ss&index=books-fr&field-author=Thomas%20Baas) et [Ronan Badel](http://www.amazon.fr/exec/obidos/search-handle-url?_encoding=UTF8&search-type=ss&index=books-fr&field-author=Ronan%20Badel)

1. Au moyen de traits verticaux, délimite les différentes étapes du schéma narratif.
2. Mets un numéro en face de chaque étape qui correspond à un nouveau paragraphe.

Synthèse

On passe d’un paragraphe à un autre quand :

-…………………………………………………………………………………………………………………………………

-………………………………………………………………………………………………………………………………….

-………………………………………………………………………………………………………………………………….

-…………………………………………………………………………………………………………………………………

-…………………………………………………………………………………………………………………………………...

-…………………………………………………………………………………………………………………………………...

-…………………………………………………………………………………………………………………………………...

**Exercices**

1. Voici des situations initiales. Pour chacune d’elle, repère le mot qui permet le commencement du conte puis, celui qui permet un changement de situation.
2. Il était une fois, dans la vallée de Görnia, une petite fille nommée Sarah. Elle vivait avec son père dans un chalet de bois.  
   Un jour, son père, qui était malade, lui dit :  
   « J’ai besoin d’une plante pour me soigner. C’est une plante avec des feuilles rouges. Tu en trouveras derrière la montagne. »

………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Il ya très longtemps, Elliot était un petit garçon de 7 ans, qui vivait dans un village tout en haut d'une colline, un petit village où tout le monde se connaissait bien et où il faisait bon vivre. Souvent, il allait rendre visite à son grand-père qui habitait non loin de là, dans une vieille maison tout en bois. Elliot adorait son grand-père qui racontait toujours des histoires extraordinaires. Il l'écoutait ainsi, pendant des heures, assis près du feu crépitant de la cheminée.  
   Un jour, alors qu'il était chez son grand-père, Elliot découvrit un drôle d'objet posé sur le rebord de la fenêtre. On aurait dit un petit bonhomme emmitouflé dans une grande feuille d'automne, dont on ne voyait dépasser que la tête. L'enfant, intrigué, prit la statuette dans ses mains, et l'examina en la retournant dans tous les sens.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………...

1. [Il était une fille puis un gars](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=22&t1=&t2=ok&t3=&t4=) [qui étaient pour se marier](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=23&t1=&t2=ok&t3=&t4=). [Le père et la mère de la fille](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=24&t1=&t2=ok&t3=&t4=) [avaient invité le gars à manger](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=25&t1=&t2=ok&t3=&t4=). [Quand ils furent pour manger](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=26&t1=&t2=ok&t3=&t4=), [il n'y avait pas de vin à table.](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=27&t1=&t2=ok&t3=&t4=)

(Conte populaire français recueilli par Geneviève Massignon, De bouche à oreilles, Berger-Levrault)

………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. [Jadis,](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=1&t1=&t2=ok&t3=&t4=) [une reine](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=2&t1=&t2=ok&t3=&t4=) [qui avait une petite encore toute petite](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=3&t1=&t2=ok&t3=&t4=), [un bébé qu'elle devait porter dans ses bras](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=4&t1=&t2=ok&t3=&t4=). [Un jour](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=5&t1=&t2=ok&t3=&t4=) [que la fillette était méchante](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=6&t1=&t2=ok&t3=&t4=) [et ne voulait pas se tenir tranquille](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=7&t1=&t2=ok&t3=&t4=), [quoi que pût dire ou faire sa mère](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=8&t1=&t2=ok&t3=&t4=), [la maman perdit patience et s'écria...](http://www.ac-creteil.fr/lettres/scripts/sn/page7.php?m=9&t1=&t2=ok&t3=&t4=) (Grimm)

……………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. A quelle étape du schéma narratif appartiennent ces phrases ?

* Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut...

………………………………………………………………………………………………………………………………………………...

* *I*l y avait derrière la forêt, près du grand lac, un vieux manoir entouré d'un fossé profond où croissaient des joncs et des roseaux. Tout près du pont qui conduisait à la porte cochère, il y avait un vieux saule qui penchait ses branches au-dessus du fossé.

*……………………………………………………………………………………………………………………………………………………..*

* Un jour, qu’il chassait dans une grande forêt, un roi se mit avec tant d’ardeur à la poursuite du gibier que personne de ses gens ne put le suivre

………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

* L'enfant de la chance se mit en route, s'égara dans une grande forêt et trouva refuge dans une chaumière.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

* Jadis, au fond d'une sombre et dense forêt, vivait un pauvre bûcheron qui avait bien du mal à nourrir ses sept petits enfants.

……………………………………………………………………………………………………………………………………

* L'enfant de la chance se mit en route, s'égara dans une grande forêt et trouva refuge dans une chaumière.

……………………………………………………………………………………………………………………………………

* Alors, il s'en fut à la rencontre de la troisième fée aux cheveux d'or qui résidait dans une lointaine contrée.

……………………………………………………………………………………………………………………………………

* Il était une fois une veuve qui avait deux filles; l'aînée lui ressemblait si fort, et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait sa mère.

………………………………………………………………………………………………………………………………….

* Son cœur bondit. Il vit au loin un horrible ogre.

……………………………………………………………………………………………………………………………………

* Or, un jour qu'il rentrait d'un lointain voyage aux frontières de son royaume, s'étant arrêté dans un village pour boire et se restaurer, il aperçut une jeune et jolie bergère.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Remets ce texte en ordre en notant des numéros à côté des phrases.

|  |  |
| --- | --- |
|  | Le berger eut grand peur. Ce loup semblait énorme, et lui n’avait que son bâton pour se défendre… Il se précipita sur la colline et hurla : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! » |
|  | Environ une semaine plus tard, le jeune homme qui s’ennuyait de nouveau grimpa sur la colline et se remit à crier : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! » |
|  | Le berger prit ainsi l’habitude de leur jouer régulièrement son tour… Et chaque fois, les villageois bondissaient sur la colline pour trouver un berger qui riait comme un fou ! |
|  | Mais pas un villageois ne bougea… « Encore une vieille farce ! dirent-ils tous. S’il y a un vrai loup, eh bien ! Qu’il mange ce menteur de berger ! » |
|  | Un jour qu’il s’ennuyait particulièrement, il grimpa sur la colline qui dominait le village et il hurla : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! » |
|  | Une nouvelle fois, les villageois se précipitèrent pour le secourir. Mais point de loup, et rien que le berger qui se moquait d’eux. Furieux de s’être fait avoir une deuxième fois, ils redescendirent au village. |
|  | Il était une fois un jeune berger qui gardait tous les moutons des habitants de son village. Certains jours, la vie sur la colline était agréable et le temps passait vite. Mais parfois, le jeune homme s’ennuyait. |
|  | Enfin, un soir d’hiver, alors que le berger rassemblait son troupeau pour le ramener à la bergerie, un vrai loup approcha des moutons… |
|  | A ces mots, les villageois bondirent hors de leurs maisons et grimpèrent sur la colline pour chasser le loup. Mais ils ne trouvèrent que le jeune garçon qui riait comme un fou de son bon tour. Ils rentrèrent chez eux très en colère, tandis que le berger retournait à ses moutons en riant toujours. |
|  | Et c’est exactement ce que fit le loup ! |

D’après Esope

1. Voici un texte dont les paragraphes ont été supprimés. Rajoute-les au moyen d’un trait vertical.

Petite poule rousse (conte traditionnel anglais)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | Il était une fois une petite poule rousse. Elle vivait en compagnie d'un cochon, d'un canard et d'un chat dans une petite maison dont elle faisait toujours soigneusement le ménage. Les autres ne travaillaient jamais. Ils étaient toujours sur le point de faire quelque chose, mais... ils étaient bien trop paresseux ! Le cochon aimait se rouler dans la boue, le canard aimait nager dans la mare et le chat aimait dormir au soleil, en ronronnant. Un jour, la petite poule rousse trouva un grain de blé. - Qui va planter ce grain de blé ? demanda-t-elle. - Pas moi ! grommela le cochon, caqueta le canard, ronronna le chat. Alors, la petite poule rousse choisit un joli coin de terre, le gratta avec ses pattes et planta le grain de blé. Pendant l'été, le grain de blé poussa. Ce fut d'abord un grand épi vert, puis il mûrit au soleil et devint d'une belle couleur dorée. - Qui va m'aider à couper le blé ? demanda la petite poule rousse. - Pas moi ! grommela le cochon, caqueta le canard, ronronna le chat. - Très bien, alors je le couperai moi-même ! s'écria la petite poule rousse. |

1. Souligne, dans ce texte, chaque étape du schéma narratif et nomme-la. Ensuite, au verso, résume chaque étape du schéma narratif.

**La princesse au petit pois**

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite.

Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse. Un soir par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse ! - Nous allons bien voir çà, pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien.

Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là.

Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi. - Affreusement mal, répondit-elle, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible !

Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté. Et ceci est une vraie histoire.

ANDERSEN

Séquence 4 :……………………………………………………………………………………

1. Lis le conte suivant et souligne les verbes conjugués.

Il était une fois, dans la vallée de Görnia, une petite fille nommée Sarah. Elle vivait avec son père dans un chalet de bois.  
Un jour, son père, qui était malade, lui dit :  
« J’ai besoin d’une plante pour me soigner. C’est une plante avec des feuilles rouges. Tu en trouveras derrière la montagne. »

Sarah partit donc à la recherche de cette plante. Elle marcha très longtemps dans la forêt. Fatiguée, elle décida de s’arrêter un peu.  
C’est alors qu’apparut une louve suivie de ses petits. Mais elle n’était pas comme les autres. Elle avait un pelage d’or, des ailes d’argent, et au bout de chaque griffe brillait un diamant. Voyant Sarah, elle dit :  
« Bonsoir petite fille. Tu es perdue ?

\_ Non, répondit Sarah, je dois trouver une plante pour mon père. Une plante avec des feuilles rouges.

\_ Je vois, dit la louve. Il n’y en a que derrière la montagne. Mais c’est très dangereux de s’aventurer là bas !

\_ Pourquoi ? demanda la fillette.

\_ Il y a un gros dragon vert qui crache du feu !! dit un louveteau

\_ Il fait très peur !! dit un autre.

\_ Il mange tout ce qu’il voit !! dit un troisième.

\_ C’est le gardien de la plante que tu cherches. Si tu la veux, il faut l’endormir très profondément.

\_ Mais comment vais-je faire ?

\_ Tu trouveras la réponse sur place. En attendant, viens te reposer dans ma tanière »

Sarah suivit la louve et ses petits, et resta dans la tanière jusqu’au lendemain matin.  
Quand Sarah fut prête, la louve lui donna plusieurs pitons d’escalade et un petit maillet :  
« La montagne est glissante, ces pitons t’aideront à la gravir.

\_ Merci dit Sarah » et elle partit.

Elle marcha toute la matinée en se nourrissant de baies sauvages trouvées dans la forêt. Elle gravit la montagne en plantant les pitons dans la roche pour y poser ses pieds.

Une fois de l’autre côté, elle examina les alentours, mais pas la moindre trace de plante. Tout était désert comme brûlé par du feu.   
« C’est sûrement le dragon », pensa la petite fille.

Une immense porte se dressait devant elle. Elle essaya d’ouvrir, mais en vain.  
Sarah pensait à son père malade, et se mit à pleurer. La nuit tombait, il faisait froid, et Sarah, fatiguée, n’avait nul endroit où dormir. Pour comble de malheurs, elle fut harcelée par une horde de korrigans affamés, qui cherchaient à lui voler son sac, pensant y trouver de la nourriture. Elle se défendit avec tant de courage qu’ils finirent par abandonner. Exténuée, Sarah se laissa tomber sur le sol et sanglota à chaudes larmes.

« Ne pleure pas, dit une voix à ses côtés. C’était la louve, sans ses petits.

\_ Où sont tes petits ? demanda Sarah

\_ Ils sont à la tanière avec leur père, expliqua la louve. C’est trop dangereux pour eux ici. C’est le repère du dragon. Prends cette clé, ouvre la porte et laisse-moi passer. Je te dirai quand tu pourras rentrer »

Sarah ouvrit la porte et laissa entrer la louve. Le dragon ronflait si fort que la terre tremblait. Il y eu des éclairs de toutes les couleurs et des étincelles .La louve était magique. Elle ressortit et dit à Sarah :

« Tu peux prendre la plante dont tu as besoin pour ton père. Le dragon ne se réveillera pas. Mais dépêche-toi ! »

Sarah, effrayée, mais courageuse, courut chercher la plante que son père lui avait demandée, et ressortit. La louve l’attendait.

«Ça y est, je l’ai !! s’écria Sarah heureuse.  
\_ Bien, dit la louve. Monte sur mon dos, je te ramène chez toi. »

Sarah obéit et la louve s’élança, survola la montagne, traversa la forêt et s’arrêta devant le chalet où son père l’attendait. Tout était passé si vite que la fillette n’avait rien vu du voyage.

Elle remercia la louve, qui était devenue son amie, lui dit au revoir et rentra soigner son père.

Quand celui-ci fut guéri, elle lui raconta ses aventures. Son père ne la croyait pas :   
« Tu as sûrement rêvé ma fille ! »

A ce moment précis, on frappa à la porte. Sarah ouvrit et la louve entra suivie de sa famille.

« Tu me crois maintenant ! Dit Sarah à son père »

Il n’en croyait pas ses yeux et resta ébahi devant les éclairs et les étincelles de toutes les couleurs.

« Sarah et la louve magique » Conte merveilleux

1. Quels temps sont utilisés ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Utilise-t-on les mêmes temps pour les dialogues et la narration ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………….

4) D’après toi, dans quel contexte utilise-t-on l’imparfait et le passé simple ?

-…………………………………………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………………………………………………………………..

-………………………………………………………………....................................................................................

……………………………………………………………………………………………………………………………………..

**Synthèse**

|  |
| --- |
| **L’imparfait**  -L'imparfait s'emploie pour un **fait passé**considéré dans sa **durée**ou son **déroulement**: on ne considère ni son début ni son achèvement.  Ex: ………………………………………………………………………………………………………………..  -L'imparfait est le temps de la **description dans le passé**.  Ex: …………………………………………………………………………………………………………………  -L'imparfait peut traduire une action **habituelle ou répétée.**  Ex: ………………………………………………………………………………………………………………… |

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Terminaisons de l’imparfait | 1er Groupe  Marcher | 2ième groupe  Finir | 3ième groupe  Tendre | Recevoir |
| Je-> -AIS | Je marchais | Je finissais | Je tendais | Je recevais |
| Tu-> -AIS | Tu marchais | Tu finissais | Tu tendais | Tu recevais |
| IL-> -AIT | Il marchait | Il finissait | Il tendait | Il recevait |
| NOUS-> -IONS | Nous marchions | Nous finissions | Nous tendions | Nous recevions |
| VOUS-> -IEZ | Vous marchiez | Vous finissiez | Vous tendiez | Vous receviez |
| ILS-> -AIENT | Ils marchaient | Ils finissaient | Ils tendaient | Ils recevaient |

|  |
| --- |
| **Le passé simple**  -Le passé simple s'utilise pour situer dans le **passé un fait  précis, isolé**et nettement **délimité.** Il présente les actions comme achevées. Le passé simple est le temps du **récit dans le passé.**  Ex: ………………………………………………………………………………………………………………….  -Le passé simple **s'oppose à l'imparfait**avec lequel il est souvent employé. Il exprime une **action soudaine**, survenant pendant que se déroulait une autre action à l'imparfait.  Ex: ………………………………………………………………………………………………………………… |

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Sujet | 1er groupe  Aimer | 2ième groupe  Finir | 3ième groupe  ouvrir | vouloir | Particulier  Tenir |
| Je | Aim***ai*** | Fin***is*** | Ouvr***is*** | Voul***us*** | Tins |
| Tu | Aim***as*** | Fin***is*** | Ouvr***is*** | Voul***us*** | Tins |
| IL | Aim***a*** | Fin***it*** | Ouvr***it*** | Voul***ut*** | Tint |
| NOUS | Aim***âmes*** | Fin***îmes*** | Ouvr***îmes*** | Voul***ûmes*** | Tînmes |
| VOUS | Aim***âtes*** | Fin***îtes*** | Ouvr***îtes*** | Voul***ûtes*** | Tîntes |
| ILS | Aim***èrent*** | Fin***irent*** | Ouvr***irent*** | Voul***urent*** | Tinrent |

**Remarque:**Le passé simple appartient à la **langue écrite**. Il est remplacé par le **passé composé**dans la  **langue orale.**

On écrit: il **décida**de partir.

On dit: Il **a décidé**de partir.

**Exercices**

1. Conjugue les verbes suivants d’abord à l’imparfait, puis, au passé simple

1. appeler, 2ième personne du singulier

🡪

🡪

2. aimer, 1ère personne du singulier

🡪

🡪

3. empoigner, 1ère personne du pluriel

🡪

🡪

4. apprendre, 3ième personne du pluriel

🡪

🡪

5. se rendre, 1ère personne du singulier

🡪

🡪

6. ménager, 3ième personne du singulier

🡪

🡪

7. renouveler, 2ième personne du pluriel

🡪

🡪

8. bâtir, 3ième personne du singulier

🡪

🡪

9. casser, 1ère personne du singulier

🡪

🡪

10. connaître, 1ère personne du pluriel

🡪

🡪

11. naviguer, 2ième personne du pluriel

🡪

🡪

12.prolonger, 1ère personne du singulier

🡪

🡪

13.rejoindre, 3ième personne du singulier

🡪

🡪

14. noyer, 1ère personne du singulier

🡪

🡪

15.savoir, 2ième personne du singulier

🡪

🡪

1. Conjugue ces textes au passé simple

- C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser; nous aurions honte de toi.

Là-dessus, elle lui **(tourner)** ……………………… le dos et **(partir)** .............................. à la hâte avec ses deux filles superbement parées.  
  
Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon **(aller)**………………………sous le noisetier planté sur la tombe de sa mère et **(crier)………………………**

Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,  
jette de l'or et de l'argent sur moi.

Alors l'oiseau lui **(lancer)** ……………………….une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Elle **(mettre)…………………** la robe en toute hâte et **(partir) ………………………**à la fête. Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la **(reconnaître)……………………………** et **(penser)** …………………….que ce devait être la fille d'un roi étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or.  
  
**Texte extrait du Cendrillon de Grimm**

**Les Malheurs de Sophie (1858) - Comtesse de Ségur -  
Extrait du chapitre I : La Poupée de Cire**

La bonne, au lieu de tirer et d'arracher, (prendre) ………………………ses ciseaux, (couper) ………………………les cordons, (enlever) ……………………….les papiers, et Sophie (pouvoir)………………. prendre la plus jolie poupée qu'elle eût jamais vue.  
Sophie l' (embrasser) ……………………..plus de vingt fois, et, la tenant dans ses bras, elle se (mettre) à sauter et à danser. Son cousin Paul, qui avait cinq ans, et qui était en visite chez Sophie, (accourir) ………………………aux cris de joie qu'elle poussait.

1. Conjugue chaque verbe au temps qui convient (passé simple ou imparfait)

Il (être) ………………… une fois un roi et une reine. Chaque jour ils (se dire) ……………… :  
- Ah ! si seulement nous avions un enfant.  
Mais d'enfant, point.

Un jour que la reine (prendre) …………………… au bain, une grenouille (bondir)………………………. hors de l'eau et lui dit:  
- Ton vœu sera exaucé. Avant qu'une année ne soit passée, tu mettras une fillette au monde.  
Ce que la grenouille avait prédit (arriver)…………………... La reine (donner)………………………… le jour à une fille. Elle (être)………………….. si belle que le roi ne se (tenir)…………………… plus de joie. Il (organiser)………………… une grande fête. Il ne (se contenter)………………………….pas d'y inviter ses parents, ses amis et connaissances, mais aussi des fées afin qu'elles fussent favorables à l'enfant. Il y en (avoir)……………………….treize dans son royaume. Mais, comme il ne (posséder)……………………….. que douze assiettes d'or pour leur servir un repas, l'une d'elles ne (être)……………….. pas invitée. La fête (être)…………………… magnifique. Alors qu'elle (toucher)

…………………… à sa fin, les fées (offrir)……………………………à l'enfant de fabuleux cadeaux : l'une la vertu, l'autre la beauté, la troisième la richesse et ainsi de suite, tout ce qui est désirable au monde.  
Comme onze des fées (venir)………………………d'agir ainsi, la treizième (survenir)………………………. tout à coup. Elle (vouloir)…………………. se venger de n'avoir pas été invitée. Sans saluer quiconque, elle (s’écrier)……………….. d'une forte voix :  
- La fille du roi, dans sa quinzième année, se piquera à un fuseau et tombera raide morte.  
Puis elle (quitter)……………………la salle. Tout le monde (être)………………fort effrayé. La douzième des fées, celle qui n'avait pas encore formé son vœu, (s'avancer)……………………alors. Et comme elle ne (pouvoir)………………… pas annuler le mauvais sort, mais seulement le rendre moins dangereux, elle (dire)……………………..:  
- Ce ne sera pas une mort véritable, seulement un sommeil de cent années dans lequel sera plongée la fille du roi.  
Le roi, qui aurait bien voulu préserver son enfant adorée du malheur, (ordonner)……………………..que tous les fuseaux fussent brûlés dans le royaume. Cependant, tous les dons que lui avaient donnés les fées (s'épanouir)……………………………. chez la jeune fille. Elle (être)………………….. si belle, si vertueuse, si gentille et si raisonnable que tous ceux qui la (voir)…………………………..l'(aimer)……………………...  
Il (advenir)…………………….que le jour de sa quinzième année, le roi et la reine (quitter)……………………..leur demeure. La jeune fille (rester)……………………seule au château. Elle…….y(se promener)………………… partout, visitant les salles et les chambres à sa fantaisie. Finalement, elle (entrer)……………………. dans une vieille tour. Elle (escalader)……………………… l'étroit escalier en colimaçon et (parvenir)…………………………. à une petite porte. Dans la serrure, il y (avoir)……………………..une clé rouillée. Elle la (tourner)……………………. La porte (s’ouvrir)………………………… brusquement. Une vieille femme filant son lin avec application, (être)…………………..assise dans une petite chambre.  
- Bonjour, grand-mère, dit la jeune fille. Que fais-tu là ?  
- Je file, dit la vieille en branlant la tête.  
- Qu'est-ce donc que cette chose que tu fais bondir si joyeusement, demanda la jeune fille.  
Elle (s’emparer)……………………….du fuseau et (vouloir)…………………… filer à son tour. À peine l'(avoir)…………….-elle touché que le mauvais sort(s’accomplir)……………………….: elle (se piquer)………………………….au doigt.  
 Les frères Grimm

Séquence 5 :………………………………………………………………………………….

1. Lis ce conte, puis, réponds aux questions.

Les sept corbeaux  
 Il était une fois, un homme qui avait sept garçons et toujours pas de fille, bien qu'il en désirât une, de plus en plus. Enfin, sa femme attendit un nouvel enfant et, quand l'enfant naquit, ce fut une fille. Grande fut leur joie, à tous deux. Mais l'enfant, malheureusement, était si fluette et si faible qu'il fallut recourir au baptême d'urgence. Le père envoya, en toute hâte, l'un des garçons, à la source, chercher l'eau pour l'ondoiement. Les six autres y coururent avec lui, et, tandis qu'ils se disputaient à qui remplirait la cruche, elle leur échappa et tomba au fond. Ils restèrent là, atterrés et ne sachant que faire, n'osant en tout cas pas rentrer. Ne les voyant pas revenir, le père, irrité et impatient, s'écria : " Ils sont sûrement en train de s'amuser et ils en oublient la malheureuse petite ! " Il avait tellement peur que le bébé mourût avant d'être ondoyé, qu'il s'emporta et dit : " Je voudrais les voir tous transformés en corbeaux ! "  
 A peine l'eut-il dit, qu'il entendit, au-dessus de sa tête, un froissement d'ailes dans l'air et qu'il vit, en levant les yeux, sept corbeaux d'un noir brillant qui s'éloignaient à tire-d'aile.  
 Il était trop tard pour que les parents pussent revenir sur la malédiction. Mais, s'ils se désolèrent de la perte de leurs sept garçons, ils se consolèrent néanmoins, un tout petit peu, en voyant que leur petite fille non seulement avait échappé à la mort, mais prenait, chaque jour, de nouvelles forces et gagnait en beauté, de jour en jour. Elle ignora, pendant des années, qu'elle avait eu des frères, car les parents lui avaient soigneusement caché la chose. Mais il advint un jour, tout à fait par hasard, qu'elle entendit des gens parler d'elle et dire qu'elle était bien jolie, et que c'était vraiment dommage qu'elle ait fait le malheur de ses sept frères. Bouleversée, elle courut interroger son père et sa mère pour savoir si elle avait eu des frères et apprendre ce qu'ils étaient devenus. Ne pouvant garder plus longtemps le secret, les parents lui assurèrent que c'était là la volonté du ciel et que ce n'était pas de sa faute à elle, si sa naissance avait occasionné le cruel événement.   
 Néanmoins, la fillette s'en fit grief dans son cœur et se tint pour personnellement responsable. Chaque jour, elle s'accusait de la chose en croyant de plus en plus fermement que c'était son devoir de libérer ses frères de la malédiction. Elle n'eut ni trêve ni repos jusqu'au jour où elle s'en alla en cachette de chez ses parents pour parcourir le vaste monde à la recherche de ses frères afin de les libérer, où qu'ils fussent et quel qu'en fût le prix. Elle ne prit avec elle qu'une petite bague en souvenir de ses parents, une miche de pain contre la faim, une cruche d'eau contre la soif, et un petit tabouret contre la fatigue.   
 Ainsi, elle s'en alla au loin, toujours plus loin, jusqu'au bout du monde. Quand elle s'approcha du soleil, comme sa chaleur était trop forte, comme il était trop effrayant et dévorait les petits enfants, elle s'éloigna bien vite et courut vers la lune. Mais elle était bien trop froide, sinistre et méchante, car, dès que la petite fille approcha, la lune dit : " Ca sent, ça sent l'odeur de chair humaine ! " Aussi l'enfant s'éloigna-t-elle bien vite, courant alors vers les étoiles qui se montrèrent amicales et bonnes pour elles, et qui étaient toutes assises sur leur chaise particulière. Alors, l'étoile du matin se leva pour lui donner un petit osselet : " Si tu n'as pas le petit osselet, lui dit-elle, tu ne pourras pas ouvrir la Montagne de Verre. Et, c'est dans la Montagne de Verre que sont tes frères. "  
 La petite serra l'osselet précieusement dans son mouchoir, le noua par-dessus et s'en allant, marchant sans cesse jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à la Montagne de Verre. La porte était fermée. Mais, quand elle dénoua son mouchoir, il n'y avait plus rien dedans. Elle avait perdu le précieux cadeau des étoiles ! Que pouvait-elle faire à présent ? Ses frères, elle voulait les sauver. Mais la clef de la Montagne de Verre, elle ne l'avait plus ! En bonne petite sœur qu'elle était, elle prit un couteau et se coupa le petit doigt de sa menotte, le poussa dans le trou de la serrure et réussit à ouvrir la porte. Une fois qu'elle fut entrée, un petit nain vint à sa rencontre et lui demanda :  
 - Que cherches-tu, mon enfant ?  
 - Je cherche mes frères, répondit-elle, les sept corbeaux.  
 - Messieurs les Corbeaux ne sont pas à la maison, dit le nain, mais si tu veux attendre jusqu'à ce qu'ils reviennent, tu n'as qu'à entrer.   
 Pendant qu'elle attendait, un petit nain servit le repas des corbeaux dans sept petites assiettes et sept petits gobelets. Alors, la petite sœur mangea un petit quelque chose dans chacune des sept petites assiettes et but une toute petite gorgée dans chacun des sept petits gobelets, laissant tomber dans la septième la bague qu'elle avait emportée avec elle.   
 Tout à coup, on entendit dans l'air un grand bruit d'ailes et des croassements.   
 - Voilà Messieurs les Corbeaux qui rentrent, dit le nain.  
 C'étaient eux, en effet, et quand ils furent là, ils voulurent manger et boire, cherchant chacun son assiette et son gobelet. Mais, l'un après l'autre, ils dirent :  
 - Qui a mangé dans ma petite assiette ? Et qui a bu dans mon petit gobelet ? Il y a des lèvres humaines par ici !  
 Et comme le septième finissait son gobelet, la petite bague tomba devant lui. Il regarda ce que c'était et reconnut en elle une bague de ses parents, sur quoi il s'exclama :  
 - Plût à Dieu que notre petite sœur fût là, nous serions délivrés !  
 En entendant ce souhait, derrière la porte où elle se tenait cachée, la fillette sortit et s'avança vers ses frères, qui retrouvèrent instantanément leur forme humaine et vinrent l'embrasser et la serrer sur leur cœur. Puis ils rentrèrent tous ensemble joyeusement à la maison.  (D'après les frères Grimm)

1. **Questions**
2. Quel est le personnage principal (sujet) du conte ?

………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Que cherche-t-il à atteindre, quel est le but de sa quête (mission) ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Quels sont les personnages/éléments qui vont l’aider dan sa quête ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quels sont les personnages/éléments qui vont s’opposer à sa quête ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Quels sont les personnages qui montrent au sujet quelle est sa mission ?

…………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quels sont les personnages qui bénéficient de la quête ?

………………………………………………………………………………………………………………………….

Schématisons

A l’aide des questions précédentes, tente de schématiser le conte.

………………………………………………..

………………….. ……………………. ……………………… …………………………

……………………………………..

**Synthèse**

|  |  |
| --- | --- |
| Synthèse   |  | | --- | | ……………………………  ……………. ……………….. ……………………… …………………….  ………………………………………… |   On distingue six ensembles de forces. Chacun de ces ensembles comporte un ou plusieurs éléments.  Ces éléments sont souvent des personnages, mais peuvent aussi être des idées (par exemple, un idéal pousse quelqu'un à agir) ou des sentiments (la peur peut empêcher quelqu'un d'agir), etc.   * 1. ………………………….:……………………………………………………………………….   2. ………………………….:……………………………………………………………………….   3. ………………………….:……………………………………………………………………….   4. ………………………… :……………………………………………………………………….   5. …………………………: ……………………………………………………………………….   6. ………………………..: ………………………………………………………………………..   7. ……………………….: ……………………………………………………………………… |

Quelle est la différence entre le schéma narratif et le schéma actanciel ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

**Exercices**

1) Lis le conte ci-dessous et choisis parmi les trois schémas actanciels proposés, celui qui correspond au conte.

Note son numéro ici :……….

La nuit dans le château hanté.

Lorsque la nuit tomba, le jeune homme n'avait pas trouvé de gîte. Sur la colline qu'il apercevait au détour du chemin une bâtisse se dressait, noire sur le ciel nocturne. Pas une lumière ne venait l'éclairer. Le jeune homme la considéra un instant et décida qu'elle ferait un très bon abri.

- Où vas-tu comme ça ? L’interpella soudain une voix.

Il sursauta. Devant lui, se trouvait une vieille, chargée d'un fagot de bois mort.

- Bonjour la vieille ! Salua-t-il. Je vais au château là-bas, demander l'hospitalité pour la nuit.

- Fou que tu es ! Le château est hanté ! Tous ceux qui s'en sont approchés n'en sont jamais revenus.

- Hanté ? Répéta le jeune homme avec curiosité. Je suis curieux de voir ça !

Et il poursuivit son chemin.

-je t'aurais prévenu ! Lui jeta la vieille d'un air méchant.

Le château semblait abandonné. Les portes s'ouvraient sans difficulté sur des salles vides désertées depuis longtemps. Le jeune homme s'installa dans l'une d'entre elles, alluma une bougie, grignota un quignon de pain, s'allongea et s'endormit. À minuit, le froid le réveilla et il entreprit d'allumer un feu dans la cheminée.

- Miaou ! Miaou ! Il fait froid ! Entendit-il alors. Il se retourna et dit

- Approchez du feu si vous avez froid !

Deux énormes chats tout noirs sortirent de l'obscurité et s'installèrent près de lui. Leurs yeux étaient immenses et jetaient des éclairs.

- Si on jouait aux cartes ? Proposa l'un d'eux.

- Si vous voulez, répondit le jeune homme ; mais je veux d'abord voir vos pattes.

Quand il vit les griffes monstrueuses des chats, il comprit qu'il avait affaire à des êtres surnaturels. Il les attrapa par la peau du cou et les jeta par la fenêtre. « Plouf ! » entendit-il.

- Me voilà bien débarrassé ! Clama-t-il à haute voix.

Il se recoucha devant le feu et se rendormit. Le lendemain, lorsqu'il sortit du château, des paysans alentour l'attendaient.

- Vous n'avez rien remarqué ? demanda l'un d'eux.

- Non, répondit le jeune homme en riant. À part deux braves chats qui sont venus me tenir compagnie.

- Vous devriez rester, reprit le paysan. Le roi a promis sa fille en mariage à celui qui passerait trois nuits au château et le délivrerait de son sort.

Lorsque la nuit tomba pour la seconde fois, le jeune homme reprit la route du château. Tout était aussi calme et désert que la veille. Il s'installa dans la même salle et s'endormit. À minuit, un hurlement le réveilla. Cela venait de la cheminée. Il eut à peine le temps de se mettre debout qu'un homme à la mine terrifiante tombait devant lui, puis un autre, puis encore un autre... Bientôt, il fut entouré par neuf brigands qui commencèrent à jouer avec des têtes de morts qu'ils avaient apportées.

-je peux jouer, moi aussi ? demanda le jeune homme.

- Si tu as de quoi parier, grogna l'un des hommes.

Ils jouèrent et parièrent toute la nuit, et à l'aube, tout disparut.

La troisième nuit le retrouva au même endroit. À minuit, la porte de la pièce grinça. Une ombre gigantesque apparut celle d'un vieillard à la barbe blanche.

- Tu n'aurais pas dû revenir ! Annonça-t-il. À présent, tu vas mourir... sauf si tu peux prouver que tu es plus fort que moi.

- Que dois-je faire ? Interrogea le jeune homme.

Sans un mot, le vieillard fit demi-tour et l'entraîna dans un dédale de couloirs et de souterrains. Tout au bout, se trouvaient une enclume et une hache. Le vieillard tendit la hache au jeune homme.

- Si tu brises cette enclume, tu es libre...

Mais avant qu'il ait pu terminer sa phrase, le jeune homme avait brandi la hache, frappé et coincé la barbe du vieillard dans l'enclume fendue.

- Et maintenant ? demanda-t-il.

- Sors-moi de là ! Hurla le vieux.

-Uniquement si tu promets de disparaître, toi et tes démons ! dit le jeune homme.

L'autre n'avait pas le choix.

Lorsque le jeune homme sortit du château ce matin-là, le roi en personne l'attendait. Comme promis, il lui donna sa fille. Quant au château, délivré de son sort, il fut transformé en une riante demeure où le jeune couple s'installa.

Schéma n°1

|  |
| --- |
| Opposants : vieille, paysans  Destinateur Sujet Objet de la quête Destinataire  Courage jeune homme fille du roi le roi  Adjuvants : chats, brigands, vieux |

Schéma n°2

|  |
| --- |
| Opposants : chats, brigands, vieux  Destinateur Sujet Objet de la quête Destinataire  Curiosité jeune homme combattre le sort le roi et sa fille  Adjuvants : la vieille, les paysans |

Schéma n°3

|  |
| --- |
| Opposants : chats, brigands, vieux  Destinateur Sujet Objet de la quête Destinataire  Courage jeune homme fille du roi le roi et sa fille  Adjuvants : la vieille, les paysans |

2) Reprends le conte de « Sarah et la louve magique » et complète le schéma actanciel au dos de la feuille.

1. Jeu : Lance-le dès pour connaitre les actants du conte que tu vas écrire.

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Destinateur | Sujet | Objet de la quête | Destinataire | Opposant | Adjuvant |
| 1 | Le père/ la mère | Un prince/ une princesse | Le bonheur | La famille | Le vent | Un oiseau |
| 2 | Un bucheron | Un soldat | La guérison | La communauté | Un ogre | Une fée |
| 3 | Un ami/ une amie | Un roi/ une reine | La survie | Le sujet lui-même | Un dragon | Un petit enfant |
| 4 | Le chef du village | Un paysan/ une paysanne | La nourriture | Un ami/ une amie | Un gnome | Un chevalier |
| 5 | Un vieux sage | Un artisan | L’amour | Un prisonnier | Un bandit | Un chien |
| 6 | Le frère/ la sœur | Un jeune garçon/ une jeune fille | L’amitié | Un exilé | Un tremblement de terre | Une étoile |

Voici une grille qui reprend des actants de schéma narratif. Par groupe, vous devrez écrire un conte. Chaque membre du groupe lancera la dès en découvrira son actant. Schématisez-le et écrivez le conte, prenez en compte toutes les caractéristiques de ce genre de texte. Pour l’écrire, vous pouvez vous aider du schéma narratif.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………

**Séquence 6 :……………………………………………………………………………………**

1. Lis ce conte et regarde comment se finit celui-ci.

***Il était une fois*** une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. Oui-da, ma bonne mère, dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une [Fée](http://www.clpav.fr/fee.htm#livre) qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la [Fée](http://www.clpav.fr/fee.htm#livre), qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse.

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ?

Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire :  
c'était la même [Fée](http://www.clpav.fr/fee.htm#livre) qui avait apparu à sa sœur mais qui avait pris l'air et les habits d'une [Princesse](http://www.clpav.fr/prince.htm), pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire, justement j'ai apporté un Flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame !

J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. Vous n'êtes guère honnête, reprit la [Fée](http://www.clpav.fr/fee.htm#livre), sans se mettre en colère ; hé bien ! Puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : Hé bien, ma fille ! Hé bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. ô Ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le payera ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine.

Le [fils du Roi](http://www.clpav.fr/prince.htm) qui revenait de la chasse la rencontra et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. Hélas ! Monsieur c'est ma mère qui m'a chassée du logis. Le fils du Roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena au Palais du Roi son père où il l'épousa. Pour sa sœur elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulut la recevoir alla mourir au coin d'un bois.

Charles Perrault

1. Quel sort est réservé aux personnages ? Pourquoi ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Ce dénouement te semble-t-il justifié par rapport au reste du récit ? Explique.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Que doit utiliser l’auteur pour décrire les personnages afin de créer une fin cohérente ?

………………………………………………………………………………………………………………………….

|  |
| --- |
| Synthèse  Le dénouement du conte…………………………………………………………………………………  ……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………. |

**Exercices**

a) Pour chaque début de conte, dis celui qui te semble le plus cohérent.

1)

|  |  |
| --- | --- |
| Début de l’histoire | Par un matin d’été, un petit tailleur, assis sur la table, près de la fenêtre, était de bonne humeur et cousait de toutes ses forces. |
| Dénouement 1 | C’est ainsi que le tailleur devenu roi mourut de désespoir. |
| Dénouement 2 | C’est ainsi que le petit tailleur devenu roi le resta toute sa vie. |

2)

|  |  |
| --- | --- |
| Début de l’histoire | Il était une fois une veuve qui était très pauvre. Pour toute richesse, elle possédait une petite maison où elle vivait avec son fils Jeannot. La maison était située à l’orée d’un bois où, depuis son plus jeune âge, Jeannot allait ramasser du bois mort pour en faire des fagots qu’il vendait à leurs voisins. Il était capable de reconnaitre à coup sûr, toutes les voix de la forêt.  Un jour, en rentrant chez lui chargé d’un lourd fagot, il entendit des cris déchirants. Lui qui se vantait de reconnaitre à coup sûr la voix de la forêt ne put deviner qui criait ainsi.  Certains auraient été épouvantés par ces cris mais Jeannot était un garçon plein de courage. Il posa son fagot et courut dans la direction d’où venait la voix. Il n’eut pas à aller loin. A quelques pas de là, sur le sentier, une jolie grenouille verte se débattait entre les dents du renard. Jeannot ramassa des pierres et réussit à faire fuir l’agresseur. Puis, il souleva délicatement la grenouille qui gisait presque inanimée sur le sol, la mit dans sa chemise, reprit son fagot et rentra chez lui. |
| Dénouement 1 | -Je le souhaite de toute mon âme, soupira Jeannot, mais j’ai peur que vous me trouviez trop pauvre. Tous nos biens ont servi à payer mes études.  -Si c’est cela votre souci, voyez !  La jeune fille prit dans une jatte une poignée de lentilles et les jeta sur le sol grain par grain. En touchant le sol, chaque lentille devenait un écu d’or qui sonnait joyeusement.  Trois jours après, ils célébrèrent leurs noces et Jeannot devint l’heureux époux de la jeune fille aux magnifiques yeux verts. La charmante rainette transmit la couleur de ses yeux à tous ses enfants et petits-enfants jusqu’à la septième génération. |
| Dénouement 2 | -Je vous aime aussi de toute mon âme, soupira la jeune fille, mais je ne puis vous épouser. Je dois retourner dans le bois auprès de mes sœurs les fées. Avant d’être transformée en rainette par une méchante sorcière, mon père m’avait promise en mariage à un autre que vous. Je dois lui obéir. Mais avant de partir, je voudrais vous remercier votre mère et vous pour tout ce que vous avez fait pour moi.  La jeune fille prit dans une jatte une poignée de lentilles et les jeta sur le sol grain par grain. En touchant le sol, chaque lentille devenait un écu d’or qui sonnait joyeusement. Puis elle fit ses adieux et s’en alla tristement.  Trois jours après, elle épousait l’homme que son père lui avait choisi.  Jeannot ne se consola jamais d’avoir perdu la fille qu’il aimait. Et toute sa vie, il fut malheureux. |

b) Voici une liste de gros défauts !

La paresse - l'orgueil - la gourmandise - la luxure - l'avarice - la colère - l'envie.

1. Recherchez la définition des mots que vous ne connaissez pas.

2. Faites correspondre chacun des défauts précédents aux qualités suivantes :

la chasteté - la sérénité - la générosité - l'humilité  - le zèle - le détachement - la frugalité.

c) Voici une série de mots se rapportant à la beauté.

- la beauté : beau - délicat - magnifique - somptueux - mignon - éblouissant - éclatant - attrayant - harmonieux - orner.

- et son contraire : affreux - horrible - repoussant - hideux - laid - terne - enlaidir - grossier - ingrat - difforme.

1. Choisissez cinq de ces mots pour rédiger en quelques phrases le portrait d'une merveilleuse princesse.

2. Choisissez cinq de ces mots pour rédiger ensuite le portrait d'une affreuse sorcière !

1. Les adjectifs suivants sont souvent utilisés dans les contes pour porter un jugement sur les personnages. Classez-les dans le tableau ci-dessous et donnez l’antonyme des mots en caractère gras.

**Bienveillant**, aimable, serviable, **incorrect, poli**, accueillant, méchant, insupportable, **désagréable**, grossier, **désobligeant, courtois**, amène, gracieux, affable, **plaisant**, rustre, hargneux, acerbe.

|  |  |
| --- | --- |
| Adjectifs positifs | Adjectifs négatifs |
|  |  |